

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 11

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉCHOS DE LA PRESSE

La guerre vue par les écoliers. — Tel est le titre d'un article publié par le *Mercure de France*. De nombreux psychologues ont étudié les effets du bouleversement mondial sur l'esprit des écoliers, qui ont fourni matière à de nombreuses communications plus ou moins savantes. « Les résultats de ces travaux ne sont pas ce que l'on pourrait supposer *a priori*. On imagine que la guerre, avec les modifications sans nombre qu'elle impose au train de la vie, doit avoir sur l'âme de l'enfant des répercussions profondes. Non, ou s'il est vrai que tant de bouleversements n'échappent pas à l'enfant, qu'il en est quelquefois victime, du moins s'adapte-t-il assez vite à ces conditions nouvelles... L'âme enfantine reste identique à elle-même devant le drame : elle n'en est pas soudain vieillie et ne semble pas acquérir une maturité précoce. » Les auteurs, MM. Dumesnil et Simon, ont dépouillé quelques centaines de copies d'écoliers domiciliés presque sur le front, sous les obus ; ils ont subi l'invasion allemande de 1914. Ils ont eu à décrire les changements apportés par la guerre. Il m'a paru accusant et instructif de noter quelques réponses.

Il est curieux de remarquer que les enfants constatent, mais ne s'indignent pas, mais ne condamnent pas. A peine s'étonnent-ils ! Et ils restent objectifs. Ils ne développent guère, ne suivent pas de plan, ne reviennent pas sur eux-mêmes, ni pour s'analyser, ni même pour juger. Il semble impassible, « un peu comme l'oiseau qui continue de chanter entre les lignes de tirailleurs ». Maintenant, voici des citations, cueillies au hasard des pages, que je cite en respectant l'orthographe.

« Avant, on allait chercher du bois, maintenant on ne veut plus qu'on n'y vat et on ne vit plus comme on vivait accose quand il passe des avions on n'ait pas tranquille comme avant la guerre on est moins en sûreté qu'avant... »

« Maintenant chez soi les taubes viennent nous taquiner. Avant la guerre les boches n'étaient pas chez nous maintenant ils y sont. »

« Il y a des gens qui n'ont plus de maison, il y a des ballons qui n'existaient pas avant la guerre. » — « Avant la guerre il n'y avait pas de laissé-passer, aujourd'hui il y en a. » — « Avant la guerre, mon frère n'était pas soldat, maintenant il l'est et ça me fait de la peine. » — « Avant la guerre, les avions ne marchaient presque pas, aujourd'hui on les utilise pour la guerre. » — « Avant la guerre, les becs de gaz étaient allumés ; en ce moment, ils n'y sont plus. » — Et cette drôlerie involontaire : « Les *taupes* nous lancent des obus ». Énumération de faits concrets, sèche, impersonnelle, c'est le fait de presque toutes les copies.

Quelques notes involontairement très belles, dans leur naïveté : « Quand arriva la mobilisation de papa et de parrain, toute la famille fut triste, et pendant quelques jours on ne mangea quasi pas ; on dépensait tellement peu que quand on remangea on trouva toutes les marchandises raugmentées. » — « En revenant de la gare, je voyais toutes les femmes qui pleuraient ; sur la promenade et sur les promenades de l'Hôtel-de-Ville, il passait des convois de chevaux et les autos sillonnaient les rues... » — « Le quartier parlait beaucoup de la guerre. Toutes les personnes étaient devant la porte. Nos parents étaient rassemblés chez nous. Le lendemain, les personnes se donnaient la main. Les personnes qui ne se causaient pas, se causèrent », jolie description de l'union sacrée ! — Et une fillette parle de son père aux armées : « On ne le voit pas revenir de son travail aux heures de repas. Le soir, on va se coucher sans lui, et pas content, en pensant qu'il souffre ; quand on entend chanter le grillon, le soir, tout ça fait monter la tristesse... »

L'exode des réfugiés, l'invasion sont notés dans le même style aussi direct qu'anonyme : « On eut des émigrés qui passaient avec des voitures pleines de meubles, de matelas, de couvertures.. ». — « Quand commença la retraite, des pauvres Belges défilèrent avec de grands charriots. Les coups de canon reten-

tirent de plus en plus fort. Puis notre tour vient. Comme les Belges, nous évacuèrent (évacuâmes). Nous rencontrions des troupes à chaque instant. Puis sur la route, nous voyions les obus tomber sur nos maisons ».

Les notations personnelles consistent, on le pense bien, dans les désagréments que la guerre impose aux enfants. Et d'abord dans leur gourmandise : « Avant la guerre, je mangeais bien des petites gourmandises, mais maintenant nous gardons l'argent pour l'envoyer à papa. » Un petit de 12 ans accuse les Allemands d'un seul crime, mais assez gros à ses yeux : « Ils ont fait beaucoup de tort aux commerçants, car ils volaient les boîtes de bonbons et les gâteaux. » — « La cuisine n'est plus si bonne, car les légumes manquent. » Et un paresseux : « Avant la guerre nous n'écrivions pas beaucoup ; mais maintenant il faut beaucoup écrire à ses parents et à son père. » — Et le peureux : « Dans les rues lorsque je vais faire des commissions, les rues sont aux trois quarts traversées par des voitures, des canons ou des caissons qui conduisent les soldats, puis les automobiles qui ramènent les blessés et qui manquent sans cesse d'écraser les gamins. » — « Avant la guerre on faisait toutes sortes de jeux. Depuis les fêtes ne sont plus si belles. On voit moins de promeneurs. » — « Maintenant dans mon quartier tout est triste, il n'y a plus personne... Les épiciers ferment plus tôt et n'ont plus leur belle lumière éclatante comme avant la guerre... » — Dans mon quartier la guerre a produit un effet considérable. Notre voisin est parti combattre. Le soir on est tout triste, car avant la guerre il venait jouer aux cartes avec papa. » Et cette note de tristesse est affirmée mainte fois ; la guerre a gâté pour l'enfance la douceur de vivre.

Il y a bien quelques bons moments, ne fût-ce que la variété des uniformes qui passent et qu'une fillette décrit : « Des régiments de soldats sont habillé en fantassin, les autres en artilleurs, les autres en anglais. » Mais l'uniforme impression est celle qu'exprime la première phrase de la copie d'un écolier de 10 $\frac{1}{2}$ ans : « Depuis le commencement de la guerre tout est changé. Tout le monde s'ennuie, il nous semble avoir un poids sur la poitrine. » Mais se souviennent-ils même de l'avant-guerre ? Il y a si longtemps qu'elle dure...

* * *

Une expérience américaine. — Une curieuse expérience d'éducation par la liberté a été réalisée aux Etats-Unis pour des adolescents et des adolescentes au-dessous de quatorze ans. Le journal de psychologie *Child Study* en a donné une description qui peut présenter de l'intérêt.

L'établissement nouveau est dû à une initiative privée. Un riche propriétaire, philanthrope à sa manière, influencé par les idées de Tolstoï, imbu surtout de cette idée que le *self-help*, ce qu'on fait soi-même pour soi-même, est le seul effort vraiment fécond, prête les maisons et les terres, et, après avoir payé les premiers frais d'installation, continue à fournir une part fixe du budget annuel. Le domaine de la *George Junior Republic* comprend un local pour les classes et les réunions, des cottages pour le logement des élèves, des jardins et des vergers, à proximité d'une bourgade. Le directeur habite avec sa famille une villa particulière ; les différents maîtres demeurent hors du domaine et n'y viennent que pour donner leurs leçons.

La *Junior Republic* est peuplée de garçons et de filles, qui y sont placés par leurs parents ou leurs tuteurs ; la plupart sont des orphelins, ou des enfants rétifs, sur lesquels on veut essayer un système d'éducation nouveau. Mais il ne suffit pas d'arriver avec son trousseau pour être admis : il faut présenter des garanties de moralité ; l'établissement n'a rien d'un pénitencier et l'on n'y reçoit pas même les rejetons douteux de familles tarées. Le directeur fait subir aux adolescents qu'on lui présente un examen des capacités mentales conçu selon

les principes psychologiques de MM. Binet et Simon : épreuves sur l'acuité des sens et la justesse des perceptions, sur la fidélité de la mémoire, sur la nature des associations d'idées, etc. On s'occupe de savoir si le cœur est bon, si la tête est bien faite ; on n'exige pas un certain apport de connaissances comme dans nos examens. Ajoutons qu'on exclut les malades et les infirmes.

Le directeur, ou *superintendent*, choisit donc les membres de la jeune communauté ; il en garde la surveillance générale : il est le représentant de la « République » à l'extérieur, c'est-à-dire auprès des autorités administratives locales, auprès des fournisseurs, du grand public ; il choisit les professeurs et les fait payer. Enfin il a le droit de *veto* dans les circonstances très graves. Mais il surveille de haut, il plane au-dessus des détails : « il règne et ne gouverne pas ».

Puisque c'est une République, le petit peuple (une centaine environ, et plus de garçons que de filles) se gouverne lui-même. Tous les individus sont égaux, sans acception d'âge ni de sexe ; tous sont électeurs et éligibles. L'assemblée générale est le grand pouvoir législateur ; c'est elle qui a établi à l'origine la « loi de la République », le règlement, bien des fois modifié ; elle est toujours maîtresse d'abolir les anciennes règles et d'en imposer de nouvelles. En même temps, elle contrôle les élus, qu'elle charge de certaines fonctions, et se fait rendre des comptes. Enfin, elle est Cour de haute et basse justice, fait office de tribunal. C'est une petite Convention.

Les jeunes citoyens choisissent parmi eux un président révocable, qui gouverne, un trésorier, des surveillants, et un personnage important, le geôlier, — car il y a une prison (*jail*) où l'on enferme les récalcitrants. La force publique, ce sont les citoyens de bonne volonté venant en aide, s'il en est besoin, au geôlier ; il n'y a pas de gendarmes désignés, et la police est faite par tout le monde. Comme l'indulgence n'est pas une vertu des jeunes, le système judiciaire fonctionne avec rigueur. Il s'est même répandu aux alentours du village la légende d'une « cage de fer » où les insoumis seraient enfermés au pain et à l'eau. Les visiteurs n'en ont pas vu la trace et la prison n'est qu'une cellule verrouillée.

Le président et ses assesseurs règlent, avec l'approbation du surintendant, le programme des études et l'emploi du temps. Les préférences librement exprimées des adolescents vont vers les sens et leurs applications pratiques. Ils recherchent l'utilité dans l'instruction et se soucient peu de culture esthétique ou littéraire. Ce positivisme utilitaire rappelle le programme tracé par Spenser dans sa conférence : « Quel est le savoir le plus utile ? » (*De l'éducation*, chap. 1.) Les études n'ont pas de sanction : les maîtres offrent aux élèves les moyens de s'instruire, ils ne distribuent ni récompenses ni punitions ; ils ne se chargent pas de faire accomplir des progrès aux paresseux. L'élève qui ne comprend pas peut se faire aider par des camarades. Celui qui ne travaille pas assez reste en arrière, finit par abandonner la classe et se met à des occupations plus conformes à ses aptitudes.

Une grande part des journées est occupée par le travail manuel. C'est le ménage pour les filles : entretien des cottages qu'elles habitent, blanchissage et réparation du linge et des vêtements de la communauté, aide à la cuisine collective. Les garçons font aussi le ménage de leurs demeures particulières, mais ils s'occupent surtout du jardinage, de la culture, ils soignent les animaux domestiques, Ce travail est payé aux ouvriers et aux ouvrières selon un certain taux consenti ; on paye non les heures, mais le travail réel effectué. Cet argent remis aux citoyens est leur propriété personnelle, mais d'une part, on leur réclame une contribution aux frais généraux de l'existence dans l'établissement, et, de l'autre, ils ont de fréquentes amendes à payer pour les infractions qu'ils commettent à leur règlement. Ces amendes sont exigées avec une rigueur inexorable : elles alimentent le trésor

public qui subvient à quelques frais de bureau et aux dépenses surrogatoires de la communauté.

Les réunions du « peuple » sont fréquentes, car les « pouvoirs élus » doivent le consulter et rendre compte de leur gestion. Ce jeune Parlement a, hélas ! tous les défauts des vieilles assemblées. « L'éloquence y coule à pleins bords » : on discute à perte de vue, et il paraît que le parti « avancé » fait une opposition de principes aux gouvernants. A bout d'arguments, on a vu des anarchistes recourir à la force du poing. Mais la majorité des citoyens appuie les représentants de l'autorité. Les récalcitrants incorrigibles sont exclus par un vote décisif, ordinairement corroboré par le surintendant. (*Journal des instituteurs.*)



BIBLIOGRAPHIES

Annales fribourgeoises, Revue d'histoire, d'art et d'archéologie, Fribourg, Fragnière frères, éditeurs.

Sommaire du N° de janvier-février 1918 :

Société fribourgeoise des Amis des Beaux-Arts, rapport 1917, par Romain de Schaller. — A propos du titre « Evêque de Lausanne et Genève », par Louis Ems, vicaire général. — Le journal du lieutenant-colonel Courant (1847), par Hans Wattlelet. — L'exposition des artistes romands, par le R. P. de Munninck. — De l'installation du Musée gruyérien, rapports de MM. D. Viollier, vice-directeur du Musée national, et O. Schmid, architecte. — Liste des familles bourgeoises de Bulle.

* * *

La Revue hebdomadaire et son supplément illustré, paraissant le samedi, librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.

Sommaire du N° du 11 mai :

Henri Welschinger, de l'Académie des sciences morales et politiques, *Les Mémoires de James W. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne*. — Charles Richet, de l'Académie des sciences, *La cinquième arme*. — Comte Paul Durrieu, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, *L'union des couleurs nationales de la France et de l'Angleterre au XIV^{me} siècle*. — Henri de Varigny, *L'âme des combattants*. — Auguste Garnier, *Aux morts*. — André Pératé, *Sienna cité des saints*. — Dr Henri Bouquet, *La guerre et les progrès de la médecine*. — Firmin Van Den Bosch, *Le premier sultan de l'Egypte nouvelle et son successeur*. — Marguerite Combes, *L'épouse de la tempête, Conte pour la Russie*. — Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

La Revue hebdomadaire ne publie que de l'inédit.

* * *

L'Image, revue illustrée publiée par la Société anonyme des Arts graphiques, Genève, Sécheron.

Sommaire du N° de mai :

Le clairon sonne. — Le 4^{er} mai. — L'élection de Fribourg. — Les sous-marins. — Le ministre de la guerre américain en tournée d'inspection sur le front. — Mépris de la Convention de La Haye, documents de guerre. — L'aide du Portugal. — Le drapeau du Portugal (pièce de vers).